Fest-noz par temps de Covid

FAIRE AVEC ET SANS...

Que devient la musique bretonne quand la crise sanitaire fait rage et oblige à repenser animations et événements ? Donnant à présent la parole au terrain, nous avons choisi ici de nous intéresser plus particulièrement au cas du fest-noz, en allant interroger Glenn Jégou, directeur artistique de Skeudenn Bro Roazhon et du festival Yaouank, Yann Le Boulanger, président de Dañs-Tro, et Stefañ Julou, coordinateur de Tamm-Kreiz.

Skeudenn Bro Roazhon : « Nous sommes obligés de nous réinventer »

Entretien avec Glenn Jégou

Musique Bretonne : ***Entre mars et novembre 2020, comment la situation due à la pandémie de Covid 19 a-t-elle été vécue à Skeudenn et comment envisagez-vous l'avenir ?***

Glenn Jégou : En mars, tout a été très vite. Les premiers grands événements ont été annulés, je pense notamment à celui qui était fédérateur : la Nuit de la Bretagne, à l'Arena à Paris, avec les bagadoù de Sonerion, les danseurs de Kenleur et de nombreux artistes incontournables ou émergents.

Nous avons également dû prendre la décision d'annuler un certain nombre d'événements à notre tour, comme Sine ar vugale, le cinéma des enfants à Rennes, et ce qui était prévu dans le cadre du Mois de la langue bretonne et du gallo. Les derniers événements que nous avons proposés début mars étaient des rencontres, des conférences dans le cadre de Sevenadur, rencontres portées par le Cercle celtique de Rennes. Tout s'est arrêté ensuite. Confinement et télétravail pour l'équipe. Il nous a fallu annuler les événements à suivre au printemps, tout ce que faisaient les associations de l'entente de pays et Skeudenn Bro Roazhon en propre. Car si notre association est connue pour Yaouank, c'est aussi une fédération d'une cinquantaine d'associations du pays de Rennes (rassemblant plus de 4 000 membres) qui ont des activités très diverses dans le domaine du breton, du gallo, de la danse, de la musique, du collectage, des événements, de la transmission et du théâtre. Tout le monde s'est retrouvé sur le carreau.

Pour la Fête de la Bretagne en mai, la Région nous a dit qu'ils nous accompagneraient quand même parce que nous avions déjà investi. Nous avions des dates que nous avons essayé de décaler, comme la pièce de théâtre d'Ar Vro Bagan autour de l'œuvre de Youenn Gwernig que nous avons pu reproposer fin septembre, nous sommes passés entre les gouttes.

Auparavant, cela a été un crève-cœur, nous avions dû prendre la décision, avec le bureau, de dire que, même avec le déconfinement, nous ne pouvions pas organiser les Mercredis du Thabor[1] en juillet. Plus de 1 000 personnes par soirée ! Même si c'est en extérieur, il y a une proximité, et il n'y avait pas encore de masques. La danse était interdite et il fallait se rendre à l'évidence : nos danses bretonnes sont l'antithèse des gestes barrière. Le fest-noz, c'est la convivialité, la proximité, la chaleur humaine, c'est physique aussi. Souvent c'est en intérieur, on se prend par la main, on se prend par les bras, on change de cavalier, de cavalière, on est proches les uns des autres et on fait du sport, on souffle, on souffle très fort. Ce n'est pas en mettant un peu de gel hydroalcoolique et un masque que la sécurité de tous peut être assurée. À partir de là, nous savions malheureusement que nous allions être impactés longtemps.

Les Mercredis du Thabor ont donc été annulés, le grand fest-deiz que nous faisons dans le cadre des Tombées de la nuit aussi. Il nous fallait trouver des alternatives très vite. Nos financeurs – la Région Bretagne et la Ville de Rennes au premier chef – nous ont dit oui, nous pouvons alors organiser des choses mais il faut que ce soit en extérieur, il ne faut pas qu'il y ait

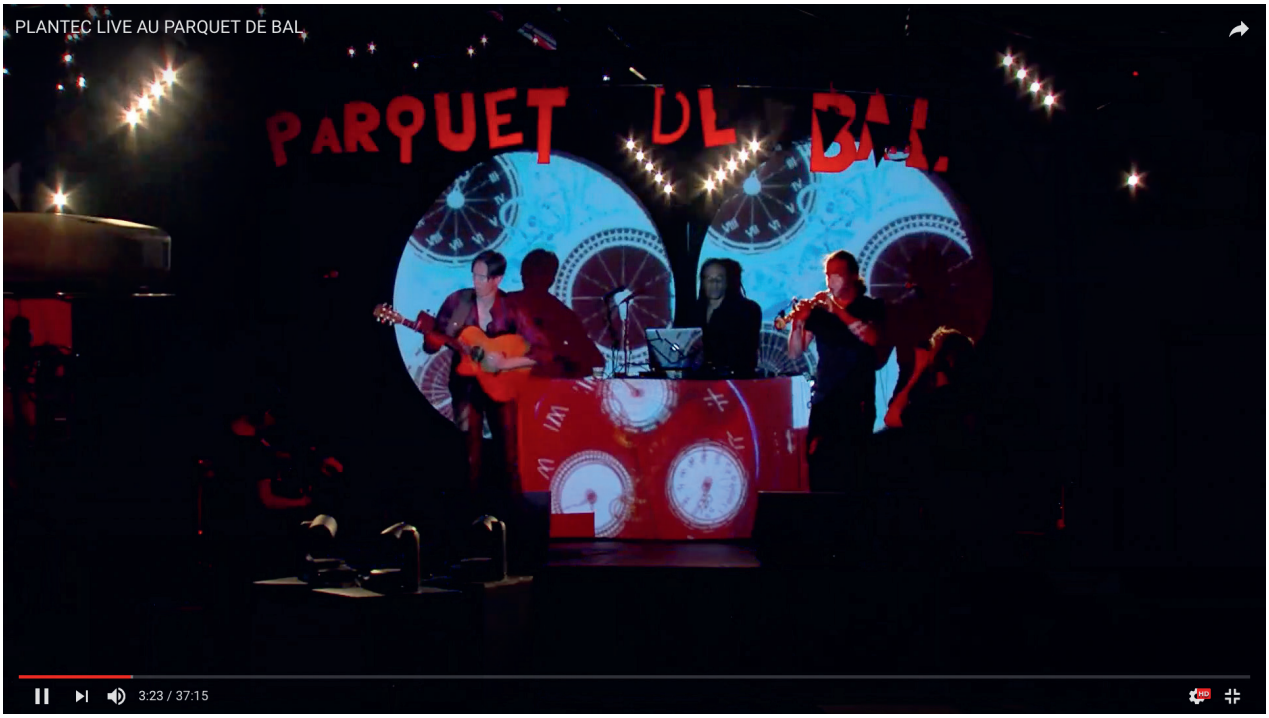
Un aperçu des animations proposées par Skeudenn Bro Roazhon dans le cadre d'Un Été à Rennes : des déambulations de La Mafia Rustre au parc de Maurepas, de Sérot-Janvier et la Groove Compagnie dans le quartier Anatole-France, de Castor et Pollux dans le centre-ville, et un concert de Sky'zon à la ferme de la Harpe le 26 août (photos Skeudenn Bro Roazhon).

trop de monde, et il ne faut pas trop l'annoncer. C'est une volonté partagée d'accompagner financièrement des artistes et des techniciens en ces temps difficiles.

Outre un spectacle en extérieur que nous avons mis en place avec le Parquet de bal[2], j'ai pensé rapidement aux déambulations, puisque nous avons de très bons groupes de fanfare. Nous avons invité Castor et Pollux, Sérot-Janvier et la Groove Compagnie et la Mafia Rustre à proposer des impromptus pas seulement en centre-ville, mais aussi dans les quartiers populaires de Rennes, dans le cadre d'Un Eté à Rennes. Les gens étaient surpris, mais surtout, ils étaient contents que la musique et la culture viennent à eux. Les artistes ont également apprécié l'expérience. Ce sont des formules que nous allons reproposer à l'avenir, c'est une évidence, car la pandémie ne prendra pas fin prochainement, et la déambulation c'est porteur. Je pense que l'on pourrait penser déambulation aussi avec les cercles celtiques et les bagadoù de la fédération Skeudenn car ils connaissent ce type d'exercice.

Et voilà, on se disait qu'après, ça irait mieux. Des épidémiologistes disaient qu'il n'y aurait pas de deuxième vague. Aujourd'hui, elle est là. Nous sommes obligés de nous réinventer de toute façon.

Dès la mi-juillet, le conseil d'administration de Skeudenn a très sagement décidé que Yaouank, ça ne pourrait pas être possible. Du moins Yaouank en tant que « plus grand fest-noz de Bretagne », avec près de 10 000 personnes au Parc des expositions, des dizaines de groupes, 300 bénévoles. Non, ça ne pouvait pas marcher, même en cherchant des plans A, B, C, D.



Plantec au Parquet de bal le 13 juin 2020 : une prestation live *diffusée en direct sur les chaînes de télévision régionales TVR, Tébéo, Tébésud et rediffusée sur Facebook (capture d'écran vidéo TVR).*

Nous avons pris la bonne décision puisque même les Transmusicales, les Bars en Trans, le festival TNB, en essayant le tout assis, avec distanciation, ont finalement dû renoncer. On sait aussi toutes les difficultés qu'ont rencontrées d'autres festivals rennais comme le Grand Soufflet qui a maintenu son édition en octobre, en version dégradée. C'est-à-dire au dixième de leur capacité, avec des animations en extérieur contrariées par les conditions météo, des artistes qui n'ont pas pu venir car ils étaient cas contact. C'était très compliqué et ils ont joué de malchance…

Il faut trouver des idées. Au-delà des déambulations, Skeudenn Bro Roazhon a fait le choix de développer sa collaboration avec les médias, particulièrement la télé. Sur une proposition de Clément Le Goff et du Parquet de bal, Skeudenn Bro Roazhon a été partenaire d'un « fest-noz du déconfinement » au mois de juin, un peu dans l'idée de ce qu'a fait Tamm-Kreiz. Skeudenn Bro Roazhon a sollicité son partenaire TVR, avec qui nous travaillons depuis plus de 20 ans ; ils ont vraiment joué le jeu puisqu'ils sont venus à six ou sept caméras ; il y a eu un très beau rendu. Nous allons le refaire pour le fest-noz Kalanna du réveillon.

Aujourd'hui reconfinés, nous avons quand même le droit de travailler au Parquet de bal avec des groupes ; les résidences sont autorisées, les captations aussi. Il y a beaucoup de groupes émergents en Bretagne, beaucoup de groupes qui se forment à Rennes et qui n'ont pas de boulot en ce moment. Il faut leur donner de l'espoir, leur donner de la visibilité.

Les festoù-noz filmés que nous allons proposer au printemps prochain représenteront des cachets pour les groupes, pour les techniciens et les intermittents qui travaillent autour de TVR comme Koroll par exemple, nous assurerons la location de la salle, etc. Nous devons utiliser les fonds qui nous ont été octroyés pour Yaouank. Les collectivités ne nous les ont pas retirés et ils ont bien voulu nous suivre dans nos alternatives, pourvu que celles-ci soutiennent l'activité, emploient des artistes et techniciens, les accompagnent, etc. Et c'est ce que nous essayons de faire. On ne lâche pas. Il ne faut pas lâcher, sinon, on tombe dans la sinistrose.

M.B. : ***On entend que certains grands festivals, s'ils ont deux éditions en moins, risquent la faillite ?***

G.J. : Tout dépend du fonctionnement des festivals. Un festival seul, peut-être. Skeudenn Bro Roazhon n'est pas un festival ni une multitude de festivals, et c'est important. Les ententes de pays

tiendront parce qu'elles ont de multiples activités.

Je pense que ce n'est pas simple pour ceux qui ne sont que dans l'événement : les prestataires du son, par exemple, les jeunes groupes, les organisateurs occasionnels… C'est pour ça que le collectif des acteurs du fest-noz s'est constitué. Ceux qui bénéficient encore de l'accompagnement des collectivités ou qui disposent d'une bonne trésorerie peuvent tenir avec le chômage partiel, avec des aides, mais ceux pour qui c'était déjà difficile, c'est clair qu'ils ne vont pas s'en remettre, il va y avoir de la casse. Nous en sommes tous conscients. Je pense qu'on pourra parler d'un après Covid. Il y aura le monde d'avant et le monde d'après.

Si on reste positif, on peut aussi considérer que toute période de crise génère de nouvelles idées, de nouvelles solidarités – il faut l'espérer –, de nouvelles structures, de nouvelles associations, de nouvelles entreprises. Il y en a qui ne supporteront pas ce temps long. Je pense qu'on ne sera pas au beau fixe au printemps prochain et que 2021 va être impacté lourdement.

M.B. : ***Quand le collectif des acteurs du fest-noz s'est-il monté et qu'a-t-il produit ?***

G.J. : Le monde de la culture bretonne et du fest-noz en particulier, c'est un réseau, il y a un esprit solidaire. Nous sommes dans la bienveillance mutuelle, chacun a son histoire, sa couleur, son originalité. Le spectre des organisateurs de fest-noz est très large. Cela va de l'organisateur occasionnel jusqu'au Festival interceltique, au Festival de Cornouaille, qui sont de grosses structures avec une ancienneté. On se parle, on échange, on va les uns chez les autres avec plaisir.

La crise sanitaire a été soudaine, subite, nous n'étions pas préparés et, au printemps, le confinement était d'un tout autre ordre que celui d'aujourd'hui. Alors Fañch Loric, responsable du Roue Waroch, et le sonneur Mathieu Sérot se sont dit : « Il faut qu'on contacte les potes ». Très vite, avec Thomas Moisson pour le FIL, Marie Orain pour la Gallésie en fête, Morwenn Le Normand, en tant que responsable associative mais surtout en tant qu'artiste chanteuse, Kleg, le festival Fisel, Kerlenn Pondi et Tamm-Kreiz, Charles Quimbert au sein de Bretagne Culture Diversité, nous nous sommes contactés et nous avons échangé.

Le but est de préparer déjà l'après Covid. Il y a eu quelques festoù-noz clandestins, on le sait, mais on ne va pas en faire la promotion. Il y a des alternatives comme celles qu'on propose, les déambulations ou les captations. Nous avons parlé entre nous de ce qu'on pouvait faire, de ce qu'on allait faire. Rien qu'échanger entre nous, c'était une bonne chose. De voir comment ces acteurs peuvent bénéficier d'aides publiques, parce que si les plus grosses structures sont soutenues par les collectivités, il y en a beaucoup d'autres qui organisent des festoù-noz, tels le cercle celtique, le bagad du coin ; ils reçoivent peut-être un peu de moyens de la part des communes, mais n'ont pas la compétence de la Région ou du Département.

Nous souhaitions les faire accéder aussi à des aides pour embaucher des professionnels. Les réunions avec la Région, avec Jean-Michel Le Boulanger, ont permis notamment d'aboutir à l'élargissement du dispositif Cafés cultures pour les organisateurs occasionnels (cf. MB n°264).

C'est bien mais nous restons inquiets sur le devenir du fest-noz. Il va en prendre un coup. Il n'allait déjà pas très bien, disons que ce n'était plus la grosse dynamique des années 1990 qu'on a connue, même si ça se tenait. Rien à voir avec la qualité bien sûr, parce que la qualité des chanteuses, des chanteurs, des musiciennes, des musiciens, des groupes n'a jamais été aussi bonne, parce qu'il y a des écoles à Rennes et dans son agglomération : le Pont Supérieur, le Conservatoire, le pôle musicologique de Rennes 2, La Bouèze, tous les cercles et les bagadoù qui sont aussi des écoles de musique, etc. La transmission se fait et doit continuer à se faire justement, il faut profiter de cette période. J'en appelle à tous à l'intérêt de transmettre notre patrimoine musical et chanté. Le but est donc de préparer l'avenir, de préparer les jeunesses.

M.B. : ***Quelle « casse » prévisible avez-vous pointée vous au sein du collectif ?***

G.J. : Je réponds ici à titre personnel et non pas au nom du collectif. Il est bien évident que les cercles et les bagadoù ont déjà peu de moyens. La plupart des participants sont bénévoles. Ceux qui enseignent parfois sont salariés par les grosses structures régionales ou fédératives, mais c'est vraiment à la marge. Comment financent-ils leur fonctionnement ? Par ce qu'on appelle les « sorties » – un défilé pour un bagad, une prestation pour un cercle celtique –, c'est cela qui génère des rentrées, et 2020 a été une année sans sorties.

Quand l'activité s'interrompt, on sait aussi, malheureusement, que cela démobilise certains danseurs ou danseuses ; ils se disent que c'est l'occasion d'arrêter. C'est

pour ça qu'il faut préparer l'avenir, la génération future, qu'il va falloir intervenir dans les écoles, les centres aérés, les camps de vacances, être présent sur les réseaux pour les jeunes. Voilà, c'est un appel. Il va falloir que l'après Covid soit l'occasion de repartir sur de nouvelles choses parce qu'on va perdre des adhérents, des adhérentes, certaines associations, certains professionnels, certaines entreprises, certaines structures. Après, la vie va reprendre, ça reprend vite généralement. Il ne faut pas lâcher. Et surtout essayer de donner de la confiance dans la qualité et le travail des artistes. Je pense notamment à ceux qui n'ont pas la chance d'avoir de cellule familiale, à ceux qui vivent seuls, quels qu'ils soient. Il va y avoir aussi des dégâts. Des fragilités sont exacerbées. Donc n'hésitez pas à appeler vos amis, surtout si elles ou ils vivent seul.e.s parce que ce n'est pas facile. Il faut montrer qu'on est solidaire.

Les collectivités pour l'instant jouent le jeu, en Bretagne en tout cas. On a un super « ministre de la culture », en la personne de Jean-Michel Le Boulanger. Il a dit qu'il ne souhaitait pas briguer un nouveau mandat, mais… On le lui a dit : on a besoin de lui, et ce serait quand même bien de l'avoir en Bretagne six ans de plus !

Propos recueillis par Gaëtan Crespel

1. Soirées de spectacles de musiques et danses bretonnes au Parc du Thabor avec des bagadoù et cercles celtiques.

2. Inauguré en février 2020 sur le site de la ferme de la Harpe à Rennes, le Parquet de bal est un espace sous chapiteau dédié à la danse et aux spectacles ; il est administré par le Cercle celtique de Rennes.

Dañs-Tro : « La gavotte n'est pas morte ! »

Entretien avec Yann Le Boulanger

Musique Bretonne : ***Comment vivez-vous la situation depuis l'arrivée du Covid ?***

Yann Le Boulanger : Comme tout le monde, nous avons été sidérés par l'annonce du premier confinement. Elle intervenait quelques jours après notre assemblée générale qui traçait notre activité pour l'année 2020 : Fête du chant, Nuit de la Gavotte, spectacle jeune public de fin d'année et Entre-deux Fest.

Nous avons donc d'abord stoppé net l'élaboration de nos programmations pour l'année dans l'attente d'annonces ou d'indices de reprise normale des activités. Assez rapidement, nous avons compris qu'il serait difficile d'organiser, au moins jusqu'au mois de septembre, nos traditionnels rendez-vous. L'annulation de la Fête du chant au mois de mai n'a donc pas fait débat.

Début mai, je participais à une première réunion en visioconférence du futur collectif des acteurs du fest-noz. L'horizon apparaissait alors peu dégagé (ou s'assombrissait en tout cas) pour une organisation normale de la Nuit de la Gavotte en septembre. Je militais donc à ce moment-là pour maintenir les événements d'une manière ou d'une autre, en s'adaptant aux contraintes sanitaires, en marquant le coup, en clamant que nous existions toujours.

La première idée qui nous est venue début juillet, notamment après un échange avec la sous-préfète de Châteaulin qui incitait à maintenir des activités, a été de proposer des concerts de duos de musique traditionnelle, en extérieur et en acoustique, autour des chapelles de la commune de Poullaouen. Ce que nous avons fait après avoir reçu un avis favorable des services de l'État. Nous avons ainsi organisé quatre concerts qui ont accueilli en moyenne une centaine de spectateurs. Nous avons malicieusement appelé cette proposition « Dans-troménie ».

Le soutien de la commune et de la Région Bretagne (via le dispositif GIP Cafés Culture) nous a permis de faire travailler des professionnels, de soutenir donc une filière en grande difficulté, et surtout de retrouver notre public sur la période estivale. Ça nous a fait le plus grand bien !

Parallèlement, nous espérions encore qu'il serait possible d'organiser, peut-être en extérieur, au mois de septembre, un événement autour de la gavotte… C'est lors d'une réunion fin juillet que nous avons pris la décision difficile de renoncer à la Nuit de la Gavotte. Même en extérieur, il semblait trop compliqué pour notre association de bénévoles de mettre en place des protocoles contraignants.

Nous sommes sortis tous abattus de cette réunion qui s'est en fait prolongée dans un des estaminets locaux… C'est à ce moment-là que nous avons ressorti une vieille idée que nous n'avions pas eu l'occasion de mettre en œuvre auparavant : « Gavotte service, la gavotte à votre service ! »

L'idée est assez simple : mettre en place un service de livraison de gavottes à domicile par des sonneurs ou des chanteurs. Nous avons donc imaginé un créneau de réservation de gavottes ouvert à toutes et à tous via un standard provisoire une semaine avant la date prévue de la Nuit de la Gavotte. Nous en avons profité pour retransmettre en *live*

Une intervention de « Gavotte service » le 19 septembre 2020, avec les sonneurs Daniel Cariou et Maxime Quenet venus faire danser à domicile Brigitte Le Corre et sa petite-fille Lily (photo Laura Baudier, Le Télégramme).

sur les réseaux sociaux ce moment de réservation et d'interviews de quelques figures de la gavotte (notre Empereur notamment !).

Le week-end suivant, nous avons livré des gavottes à domicile dans le respect des gestes barrières. Cette initiative originale a vraiment reçu un bel accueil et nous a permis d'exister dans cette période si particulière. Les gavottes étaient livrées gratuitement, je le précise, par des chanteurs ou sonneurs de l'association qui se sont rendus chez les particuliers pour chanter ou sonner une gavotte sur place. Bien sûr, il ne s'agissait pas de faire des rassemblements clandestins, on leur précisait bien que cela devait rester dans un cadre purement familial et tout cela en respectant les fameux gestes barrières ; le gel hydroalcoolique circulait entre toutes les mains après la danse !

Nous avons ainsi livré des gavottes à Spézet, Plounévézel, Poullaouen, Crozon, Douarnenez, Melgven… Et nous nous sommes beaucoup amusés également !

Pour Noël, nous avons eu l'idée d'un calendrier de l'Avent « Gavottes » sur les réseaux sociaux : « Un jour, une gavotte ». Chaque jour du 1er décembre à Noël, nous avons publié une gavotte chantée ou sonnée sur Instagram, extraite des publications Dastum ou autres, partagée ensuite sur Facebook. C'est important pour nous de mettre en valeur le travail de Dastum d'une certaine façon, de rester en contact avec notre public et de livrer à tous ceux qui, comme nous, sont amoureux de la gavotte et qui ont du mal à s'en passer, leur dose quotidienne de gavotte ! Là, encore, ça marche très bien, les retours que l'on en a sont excellents.

Pour la fin de l'année, nous avons évidemment annulé l'Entre-deux Fest où nous devions fêter Ifig et Nanda Troadeg, mais nous n'avons toujours pas dit notre dernier mot…

M.B. : ***Comment envisagez-vous l'avenir ?***

Y.L.B. : Nous envisageons l'avenir de manière sans doute plus sereine qu'au printemps dernier. L'organisation de la fête du chant en mai prochain semble pour l'instant possible, dans un format peut-être différent. Nous préparons une seconde « Danstroménie » qui permet aussi de mettre en valeur le patrimoine poullaouennais. Nous

restons évidemment prudents sur la possibilité d'organiser la Nuit de la Gavotte et réfléchissons toujours à des initiatives originales…

Le maître-mot est donc de s'adapter aux conditions en vigueur et de ne surtout pas laisser tomber. La grande inconnue reste cependant la possibilité de danser, là, il faudra être patient mais la gavotte n'est pas morte !

Propos recueillis par Christian Rivoalen

Tamm-Kreiz : « Un temps pour la réflexion »

Entretien avec Stefañ Julou

Musique Bretonne : *Entre mars et novembre 2020, comment la situation due à la pandémie de Covid 19 a-t-elle été vécue à Tamm-Kreiz ?*

Stefañ Julou : Il y a eu deux phases. La première, de mars à fin juillet, où il y a eu pas mal de travail, malgré le confinement car il fallait gérer les annulations de fest-noz, les questionnements des organisateurs, l'organisation des festoù-noz virtuels. Et une seconde phase, qui a débuté à mon retour de vacances, début août : le calme plat. Je n'avais jamais connu ça ! Pour ainsi dire, il n'y a quasiment rien à faire, étant donné qu'il n'y a plus de festoù-noz ni de perspectives d'organisation. Oui, en ce moment, c'est le calme plat en ce qui concerne l'activité traditionnelle de Tamm-Kreiz. Alors, nous en profitons pour travailler des sujets comme la refonte du site, son ergonomie mais aussi des sujets collaboratifs comme la « place des femmes sur les scènes de fest-noz » avec le collectif HF Bretagne.

M.B. : Comment s'est passé le premier confinement ? Il fallait gérer les annulations ?

S.J. : Oui, au moment du premier confinement, les annulations arrivaient au compte-gouttes ou par paquets, en fonction de la situation sanitaire ou de ce qu'annonçait le gouvernement. Au lendemain de chaque annonce, je recevais des annulations en masse. Parfois, des organisateurs étaient optimistes, ils espéraient pouvoir maintenir leur fest-noz, donc ils n'annulaient pas, si ce n'est au dernier moment. Cela a donc représenté un gros travail que de gérer les annulations, d'autant plus qu'il s'agissait de la période de mars à juillet-août, celle qui compte le plus de dates de festoù-noz. Beaucoup d'organisateurs m'ont contacté aussi parce qu'ils voulaient savoir de quelle manière ils pouvaient organiser un fest-noz ou un concert. Il a fallu que j'en parle avec eux et que je contacte ensuite les préfectures, pour connaître et transmettre les protocoles à mettre en place. En fait, on m'a clairement dit qu'il n'était pas possible d'organiser de fest-noz. Organiser un concert, en revanche, était possible sous certaines conditions. Donc j'en ai informé les organisateurs.

Par ailleurs, mon activité concernait les « festoù-noz de confinement » organisés par Tamm-Kreiz.

M.B. : *À combien estimes-tu le nombre d'événements annulés ?*

S.J. : Il y a eu 1 500 festoù-noz et festoù-deiz annulés ou non organisés en Bretagne de mars à décembre. En tant qu'observatoire du fest-noz, nous connaissons bien

Ordinairement bien rempli, l'agenda des festoù-noz de l'été de Tamm-Kreiz annonçait cette année bien peu d'événements, et la plupart a finalement été annulée en dernière minute (capture d'écran du site www.tamm-kreiz.bzh).

l'agenda du fest-noz qui se reproduit à peu près à l'identique d'une année sur l'autre. C'est différent pour les concerts, où les dates sont plus aléatoires. De janvier à mi-mars 2020, 250 festoù-noz et festoù-deiz ont été organisés (92 en janvier, 117 en février et 36 en mars). Pour donner une idée, 1 660 festoù-noz et festoù-deiz ont eu lieu en 2019, 1 630 en 2018, 1 680 en 2017, 1 800 en 2016 et 1 850 en 2015.

M.B. : ***Ta principale activité est de tenir à jour, vérifier les infos liées aux festoù-noz et festoù-deiz en grande majorité. Le reste – les concerts, les stages, etc. – est un peu plus anecdotique ?***

S.J. : C'est ça. Le concert est plus anecdotique mais, cette année, par la force des choses, il a un peu tiré son épingle du jeu. Nous avons ainsi annoncé plus de concerts que de festoù-noz, ce qui est un peu paradoxal pour Tamm-Kreiz.

M.B. : ***Est-ce que ça vous a permis d'en retirer d'autres infos ?***

S.J. : Nous nous sommes demandé quelles pouvaient en être les conséquences, sur le plan financier notamment. Il se trouve que l'année dernière, j'avais sondé près de 200 organisations de fest-noz pour connaître leur bilan économique. Des chiffres obtenus, j'ai pu déduire qu'il faut dépenser en moyenne 3 000 € pour l'organisation d'un fest-noz, les charges, soit la location de la salle, de la sono, la rémunération des artistes, la restauration, etc. Si l'on se fie à ces chiffres de 2019, le poids financier du fest-noz côté charges représenterait 4,5 millions d'euros par an en Bretagne. Les produits, les entrées et les consommations du public, correspondent également à 4,5 millions d'euros. Par conséquent, on peut estimer que ce sont 9 à 10 millions d'euros qui sont générés chaque année par le fest-noz, peut-être même un peu plus.

La perte liée aux festoù-noz annulés ou non organisés peut donc être estimée à environ 9 millions d'euros cette année. Certains organisateurs – peu nombreux – ont maintenu le cachet des musiciens malgré tout ; d'autres ont proposé aux musiciens de participer à un concert. C'était une bonne alternative à mon avis, le geste qu'il fallait.

M.B. : ***Qu'en est-il d'autres corps de métier, par exemple les loueurs de matériel ?***

S.J. : Je pense aux professionnels du son qui, dans leur très grande majorité, n'ont quasiment plus d'activité et ont dû renoncer à embaucher des techniciens, faute de contrats. J'ai malgré tout eu la bonne surprise, cet été, de discuter avec un patron qui a réussi à avoir des contrats qu'il n'avait pas auparavant et qui lui font limiter la casse.

M.B. : ***Partant de ces constats, comment envisagez-vous l'avenir ? Peux-tu déjà en tirer des prévisions ? Par exemple, le fait que tel fest-noz n'ayant pas eu lieu pourrait entraîner la faillite de l'association organisatrice ?***

S.J. : Non, il n'est pas possible de faire de telles prévisions aujourd'hui. Ce que je peux voir tout de même, c'est que les associations, dans leur majorité, restent motivées pour continuer à en faire. Mais elles imaginent tout de même un délai. Le premier qui se lancera à nouveau dans l'organisation d'un fest-noz aura peut-être un peu peur car il ne sera pas simple d'en deviner la fréquentation à l'avance. Reprendre les festoù-noz après quasiment un an d'interruption sera une situation très nouvelle ! Je pense que le fest-noz d'avant et le fest-noz de 2021 ne se ressembleront pas. On ne sait pas quelle fréquentation ils auront. On ne sait plus dans quelle temporalité on va se situer. Est-ce qu'on retrouvera les mêmes organisateurs qu'avant ? Ça, on ne le sait pas. Il y en aura peut-être des nouveaux. Ou peut-être pas. Ce sont plein de questions que je me pose, c'est nouveau pour tout le monde, en fait. L'observatoire que Tamm-Kreiz a mis en place sera très utile dans le futur proche pour mesurer ces écarts.

M.B. : ***Est-ce que tu imagines aussi la chose dans l'autre sens ? C'est-à-dire qu'après un an sans festoù-noz, tout le monde aura besoin de s'amuser, de reprendre une vie sociale. Donc que cela pourrait aussi être une explosion ?***

S.J. : C'est possible aussi. C'est ce que j'espère. Mais on ne peut pas le prévoir. Le public du fest-noz n'est pas, majoritairement, un public de jeunes mais plutôt un public de quarantenaires et cinquantenaires en majorité, et j'ai l'impression que ce sont ces gens-là qui essaient le plus de se protéger du virus. Donc je préfère attendre de voir plutôt que de tenter des projections.

Ce que j'aimerais, en fait, c'est que ce temps pendant lequel il n'y a pas de festoù-noz soit un temps de réflexion pour les organisateurs. Pas forcément qu'ils se remettent en question, mais qu'on essaie d'évoluer sur certains points. Sur la qualité d'organisation, l'accueil du public, et renforcer l'économie du fest-noz en augmentant légèrement les tarifs, trouver un compromis entre accessibilité et qualité tout en restant une fête populaire.

M.B. : ***Quel est ton ressenti vis-à-vis du public, est-ce qu'il est impatient de retrouver le fest-noz ? Qu'est-ce qui s'exprime, par exemple sur les réseaux sociaux ?***

S.J. : Ce que je ressens, c'est beaucoup d'impatience, du trépignement de la part de la majorité des gens. Certains, parmi les plus âgés, ont certes des craintes mais, dans la majorité des cas, les gens n'attendent que ça, de se retrouver, danser à nouveau, se tenir par la main, faire la fête.

M.B. ***: Du côté des musiciens et chanteurs, sommes-nous en train de perdre des intermittents ?***

S.J. : Je n'ai pas beaucoup d'infos en ce qui les concerne. Mais ceux que je côtoie sont inquiets de leur avenir et impatient de retrouver la scène. Je pense qu'ils sont dans l'expectative. Je n'ai pas l'impression qu'ils remettent forcément en cause leur activité, leur passion, mais c'est une question qu'il faut leur poser à eux.

M.B. : ***Peux-tu dire quelques mots sur le collectif des acteurs du fest-noz ?***

S.J. : J'ai participé à la première réunion. Je trouve que c'est bien que des musiciens essaient de faire quelque chose. À Tamm-Kreiz, nous sommes sensibles au fond du sujet puisque nous l'évoquons depuis des années.

Après, il ne faut pas qu'on se marche sur les pieds. Certains sujets abordés par ce collectif, Tamm-Kreiz les travaille déjà, je pense à l'état des lieux du fest-noz, ou aux relations avec les organisateurs occasionnels. Là où il y a un manque dans le milieu, ce serait peut-être du côté de l'accompagnement des musiciens (amateurs ou pros) et de l'aide à la création artistique.

M.B. : ***Reparlons des mois qui arrivent. L'agenda de Tamm-Kreiz se remplit-il malgré tout ?***

S.J. : Non, nous n'en sommes pas là du tout. L'agenda est quasiment vide par rapport à ce qu'il est en temps normal à cette période. Il y a quelques dates, y compris pour 2022, mais peu. La plupart des dates qui nous sont parvenues récemment concernaient janvier et février 2021. Et là, je suis en train d'annuler quasiment toutes celles de janvier. C'est le calme plat, pour 2021, pour l'instant. Je pense que les organisateurs attendent de savoir. Cela reste mon sentiment personnel mais je crains qu'on ne puisse pas envisager de reprise avant le printemps, ou même le début de l'été.

M.B. : ***Tu parles de l'été. Les grands festivals ont-ils déjà annoncé quelque chose ?***

S.J. : Il leur faudra des certitudes pour le début de l'année, c'est évident. J'ai cru comprendre que certains festivals allaient de toute façon organiser quelque chose, au minimum en virtuel.

M.B. : ***C'est ce que vous avez fait avec les « festoù-noz du confinement ».***

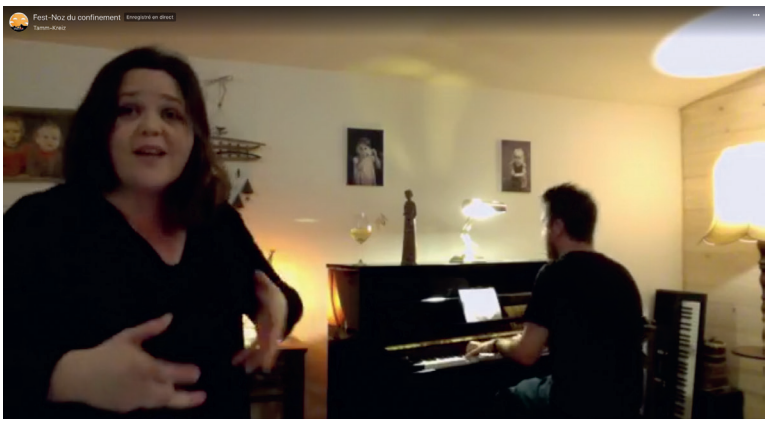
S.J. : Le « fest-noz du confinement » est une idée que j'ai eue dès les premiers jours de confinement en mars. Je voyais la situation empirer dans des pays comme l'Italie. Je me suis dit qu'en France, ça allait être pareil, qu'il n'y aurait pas de festoù-noz avant la fin de l'été. Alors pourquoi ne pas imaginer quelque chose de virtuel ?

J'ai lancé l'idée sur ma page Facebook en demandant tout simplement qui était partant pour faire un peu de musique le samedi suivant. En une heure, j'ai eu des réponses de la part d'une cinquantaine de musiciens environ. J'ai fait mon choix, mon programme et leur ai expliqué comment je voyais la chose. Pour eux, c'était tout nouveau. L'idée était que les musiciens se filment chez eux avec leur propre matériel. De notre côté, nous recevions les flux et n'en diffusions qu'un seul en même temps sur Facebook, en alternant les musiciens, comme dans un vrai fest-noz. Cela en donnait un peu l'illusion aux danseurs devant leur écran.

M.B. : ***Les musiciens jouent en continu et vous décidez quand les mettre à l'image ? Comment ça se passe ?***

S.J. : Tous les musiciens avaient un ordre de passage défini. Ensuite, considérant le décalage de dix à quinze secondes entre ce qu'ils vivent devant leur caméra et ce qu'on réceptionne, on envoyait des messages via la messagerie de Facebook pour qu'ils sachent en temps réel ce qu'il se passait à l'image. C'était très important. Quand les musiciens disaient « stop », ça signifiait qu'ils avaient fini de jouer, même si on les voyait toujours à l'écran. Quand je recevais un « stop », j'envoyais un « go » à un autre musicien qui, lui, commençait à jouer. De cette manière, il y avait cette alternance de passages sur scène. Ce qui était très drôle, c'est que nous recevions en même temps, en messagerie privée, des vidéos d'internautes qui se filmaient en train de danser. On ne les diffusait pas mais ça nous faisait plaisir de voir ça. Ces festoù-noz ont réuni pas mal de monde, surtout le premier, avec 3 000 connexions dès la première minute. C'était un peu fou. Après, c'est allé en déclinant, je pense que

Quelques captures d'écran de la vidéo du premier fest-noz du confinement diffusée en direct le 21 mars 2020 avec, parmi les artistes qui se sont succédé, de haut en bas, Guillaume Blain, le duo Chogal, Delamaire-Alluin, Modkozmik.



les gens, à un moment, veulent du réel et du physique, pas du virtuel.

M.B. : ***Combien de « festoù-noz du confinement » ont été organisés ?***

S.J. : Le 7e fest-noz a eu lieu le 5 décembre. Entre-temps, le « fest-noz du confinement » est devenu le « fest-noz du déconfinement ». Les musiciens ne sont plus chez eux, mais sur une même scène au bar le Mar'mousse à Plérin. C'est plus facile techniquement, pour échanger avec eux. En avril dernier, nous avons proposé sur le même principe un bal pour les enfants, le « P'tit bal des queniaux ».

M.B. : ***Y a-t-il eu d'autres innovations dans le réseau ?***

S.J. : Il y a eu le « bal au cintre », une idée de Mathieu Sérot. Danser en étant séparés par des cintres tenus à bout de bras, pour respecter la distance voulue. C'était drôle. En mai dernier, il y a eu un fest-noz virtuel organisé par le Parquet de bal et Skeudenn, cette fois avec de gros moyens, ceux des équipes techniques de TVR.

Sinon, on a pu voir certains groupes et bagadoù diffuser leurs répétitions en direct via Zoom ou d'autres logiciels de messagerie. C'était sympa à voir, très bien fait, assez impressionnant.

Propos recueillis par Gaëtan Crespel